



Guy Bessette Les mouvements *intérieurs* du paysage

En couverture : *L'accompagnement* – 40” x 30”

En page ci-contre : *Les moments qui dansent* – 16” x 24”

Graphisme : Brunel Design

©2021 Guy Bessette | www.guybessette.ca

Tous droits réservés

Dépôt légal – Bibliothèque Archives Canada,

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-9819798-0-3



Si tel un ciel plongeant dans la lumière
tu ouvres la gorge et me donnes ton son unique,
il engendrera tant de voyages

Textes et *tableaux*

Citation d'ouverture	2	<i>Les moments qui dansent</i>	2
Chapitre 1	4	<i>Moment de bleu</i>	5
		<i>Incandescence</i>	9
Chapitre 2	12	<i>Passage</i>	13
		<i>Un chant montant de la terre</i>	6
Chapitre 3	20	<i>Scintillement</i>	21
		<i>Sous les lueurs océanes</i>	6
Chapitre 4	28	<i>L'enchantement du feu</i>	29
		<i>Les offrandes</i>	33
Chapitre 5	34	<i>Éveil</i>	35
		<i>Entre les vagues du temps</i>	41
Le peint et l'écrit : Un mot sur ma démarche	42	<i>Au-delà de l'horizon</i>	42

L'appartenance



Il me semble parfois reconnaître, au sein d'un éclat d'éveil,
la géographie mouvante de mon appartenance.

Dans le miroir de ma contemplation, les paysages laissent échapper de leurs horizons ouverts
une kyrielle de lueurs vives,

scintillant un court moment dans ce perpétuel mouvement
de recommencement du monde.

Dans l'une d'elles, ce petit point de conscience pure que j'habite,
où je m'invente sous le miroir de mon histoire.

Dans ce rêve-cocon que je tisse avec mes lignes de temps,
je ne sais plus nommer l'âge de ma solitude.

Immobile dans l'espace ouvert, j'entends l'écho des mémoires et des cris,
des prières et confidences, des serments et des murmures,
emportés dans le tourbillon des saisons,

allant rejoindre, frôlant ma fragilité et mes rêves incertains,
les formes et les écorces délaissées de ma vie,
dégageant dans leur sillage temporel l'essentiel de mon témoignage.

Comme dans un kaléidoscope d'émotions incandescentes, je retrouve tous mes récits de vie,
suspendus aux rituels du jour, aux maisons étonnées, aux cafés illuminés,
aux forêts oubliées, aux portes de l'espoir,

emportés par le mouvement des cœurs et des destins,
ou repris dans les bras du temps,
leurs paroles et gestes humains reprenant vie en moi.

Je glisse ainsi dans une succession de gestes et d'halètements
qui font croire à un chant ancestral, un feu tranquille,
alors que le réel en moi se cabre, s'agit et se faufile
dans de minuscules points de fuite qui m'échappent,
traversant comme des étincelles le rideau de ma perception du temps.

Défilent des passages d'océans, avec leur impression d'infini,
des nuits étoilées s'étirant jusqu'au bout de mon âge,
de longues journées d'enfance, ta main contre mon cœur,

et ce léger bruissement du temps au sein de mes os surpris.



Me retenant un moment au souvenir du monde,
je me retourne dans le rêve et dans la lumière qui entre sous la terre.

Quelquefois, je ne sais plus si je m'habite ou si je traverse le sentiment d'être vivant,
chaud dans mon pouls,

gardant de mon passage dans la succession des jours les empreintes fossiles d'amours
incrustées au cœur comme dans un coquillage, des fentes ouvertes

dans le désir des paysages, des étincelles que j'embrasse et serre contre moi,
la sève des émerveillements venant nourrir mon sang,

qui hurle à la vie.

Dans le passage ouvert par les vies antérieures, traversant le déboulement des jours et de l'histoire,
je rejoins ma conscience dans un torrent d'ombres et de lumière,
jusqu'à presque frôler ce vaste silence dans le ciel
dans lequel, simultanément, je m'oublie et renais.

J'avance ainsi dans le récit vivant,
entre ces passages temporels qui nous nomment et nous recommencent
rejoignant les traces lumineuses, scintillantes, émerveillées et fabuleuses,
laissées par l'amour et la lueur irradiée de son passage en soi,
laissant mon souffle courir dans le songe, accrochant mon espoir aux gestes de beauté,
aux mains tendues, aux cœurs ouverts,
au chant montant de la terre.

Passage



Ces myriades d'étoiles lancées à pleine vitesse dans mon expérience de l'infini illuminent de l'intérieur le paysage paradoxe dans lequel je cours éperdument le long du fil de ma vie

et sous lequel je me glisse, le long de rubans de temps qui s'allongent et s'étirent, jusqu'à rejoindre le miroir de ma véritable solitude.

Je frémis un moment devant les chemins lancés en bouquets d'espoir et retombés sous les pierres,

la procession des adieux et les déchirements, les incertitudes de ma vérité, le glissement dans l'invisible des aimés, de leurs corps oubliés.

Ce détachement des formes embrassées, patiemment forgées dans le rituel des jours et qu'on finit par habiter insoucieux de leur impermanence, entraîne avec lui tous mes miroirs.

De cette superposition des contraires, je retrouve de longues après-midi d'enfance et des jours multicolores avec leurs fêtes insouciantes,

des aller-retour dans des vents de fatigue et des temps d'exil sur des chemins perdus, des journées de dur labeur martelées d'espoir, s'étirant jusqu'à des soirs de contentement tranquille,

des jours de grâce tombant soudainement comme un émerveillement et des nuits scintillantes de lumière, ouvrant le chemin vers l'infini.

Soudain, une absence crie et ma vie semble se fissurer en milliers de mémoires détachées, éclatant et retombant en fragments de lumière parmi les mousses, les racines et les heures.

Telles des feux follets chargés d'étincelles dans la succession des jours, des naissances et des espoirs, elles enflamment l'âme

sous le souffle boréal de la métamorphose.

La lumière filtre, resplendissante, à travers les forêts suspendues et tremblantes de ma méditation,
ses flammes virevoltant dans ce vent fou en moi.

Le paysage sous l'âme se détache doucement et s'envole,
ma solitude glissant lentement à l'envers des saisons,
s'enfonçant avec les sols et les songes dans les bras de la mère endormie.

Un silence tombe du ciel en moi et vient figer la scène.



Émergeant de l'intérieur des formes givrées et figées, attiré par un appel de sève scintillant comme une petite flamme dans un point cristallisé de silence bleu,

je plonge la main dans l'écoute immobile et entreprends ce voyage dans l'attente endormie.

Le long des falaises de cristal, dans le passage sous les montagnes et sous le miroir inversé de gel des eaux plongées dans le rêve,

à travers la mémoire souterraine des civilisations, sous les bois et les soupirs voilés de brume des créatures en suspension,

je trace une géographie que suit déjà l'éveil, de ce premier frémissement au sein du monde engourdi jusqu'à ce chant chrysalide s'envolant dans la nuit.

Traversant le labyrinthe des songes,
je me faufile dans l'ouverture invisible entre le récit et la vie possible.

Dans le miroir de ma contemplation,
les paysages laissent échapper de leurs horizons ouverts des lueurs d'immensité,
sous lesquelles je m'invente, à l'envers du temps.

Le long du chemin, comme des sentinelles silencieuses,
les adieux aux aimés glissent dans l'infini,
leur amour brûlant comme un feu sacré dans la paume de l'âme

et les renaissances éclatent de tous leurs feux.

Sous les lueurs océanes du rêve



Dans le miroir de la succession des jours,
celui que j'entrevois si brièvement à travers le défilement des heures me regarde,
un moment interdit, face au bouleversement du monde en lui

et se fond dans ces paysages défilant dans nos vies à la vitesse de l'infini.

Je n'ai ainsi qu'une image flottante et imparfaite de ce récit en mouvement que j'habite
avec laquelle, ainsi inachevé dans ma connaissance,
j'avance vers toi.

De ce mouvement continu d'éveil et d'oubli je te regarde,
intrigué par ce reflet dans tes yeux qui, sous la lumière vive de ton regard,
ouvre un passage vers l'autre côté du rêve,

révélant dans un scintillement la composition parfaite de tes élans et de tes blessures,
de ton nom secret et de tes actes de beauté,

et ce souffle que tu retiens un moment devant le chamboulement du temps,
avant de plonger toute vive

dans l'invention du monde.

Alors que mon regard glisse le long de tes saisons,
jusqu'à se perdre dans les mouvements sous le feu,

tu ouvres mon nom comme une énigme.

M'approchant du secret s'ouvrant dans la paume de ta main,
je découvre la topographie mouvante de ces lieux que tu habites en toi,

et ces fissures à l'envers du soleil,
auprès desquelles, silencieusement, je m'étends.



Danse Danse dans les lieux Océans de ton rêve

À travers les élans transfigurés, sous l'attente enflammée dans le secret des pierres,
des murmures de silence s'élèvent de nos récits éphémères, s'accrochent au coin du cœur,
nous regardent un moment, immobiles et surpris,
glisser vertigineusement dans le temps, aspirés par le souffle des millénaires,
avec nos moments de révélation, nos actes de connaissance, nos luttes avec les anges,
nos délivrances dans l'amour et cette étincelle en soi qui nous prolonge.

Derrière les mémoires enfouies et les couches superposées des rêves enchantés, avec au cœur
le mystère incandescent des aimés envolés et aux mains les cristaux des gestes inachevés,
nos lignes de vie glissent en traits de lumière, jusqu'à trouver ce passage
recomposant une autre fois
l'architecture éphémère et radieuse de nos existences.

Avançant ainsi vers cette ouverture éblouie où luit le mystère,
je frémis en toi d'une espérance ancienne,

les paysages de nos vies déboulent dans la lumière.

Alors que l'eau ouverte de nos amours ruissèle dans l'empressement des chemins et le chaos du monde, nos cœurs, élans et corps entremêlés rejoignent derrière le miroir de nos mémoires, l'explosion des galaxies s'éloignant dans l'infini et les milliards d'années de la vie en marche, les heures comptées et racontées de notre histoire,

la joie sauvage des naissances et le contentement profond des amours,
l'effroi de ceux qui traversent les tirs et les exils, la souffrance des cœurs brisés,
le souffle rauque de ceux qui s'apprêtent à quitter la vie,

le silence des neutrinos

et ces milliers de flammes dans la nuit, avec au cœur l'étonnement de vivre,
dansant comme des étincelles,

sous les lueurs océanes du rêve.

L'enchantement du feu



Sous le souffle légèrement voilé du songe, le paysage ensorcelé de notre rencontre se fond presqu'imperceptiblement dans la lumière qui s'y reflète.

D'un silence fragile et magnifique, le frôlement hypnotique de ton regard s'étire et glisse le long de ses formes et crevasses, s'attarde, s'allonge et lentement, délicieusement, tu l'ouvres et l'inventes comme un fruit du désir.

Je regarde cette scène et j'aimerais que tu me la chantes.

Si tel un ciel plongeant dans la lumière,
tu ouvres la gorge et me donnes ton son unique,
il engendrera tant de voyages.

La manière dont tu danses entre les reflets

et celle dont tu diriges vers moi un peu de cette petite joie sauvage qui alors jaillit de rien,
tes bras qui savent embrasser le silence pour en faire jaillir des rivières, ton sang qui parfois
monte en toi comme un cri et le vertige qui nous emporte, ces instants figés sur image qu'on voudrait
tant retenir et qui soudain s'envolent et vont rejoindre tout ce qui palpite dans le flot du temps,
tout ce qui naît en moi de toi,

la cartographie abstraite et étonnée de nos pas le long de la suite des jours et des tendresses ouvertes,
les tourments vifs et les guérisons du cœur, lorsque dans cet espace entre l'imaginaire amoureux
et la vie sauvage, la souffrance explose de quelque océan souterrain

et que nous chutons à l'envers de nos blessures,

les arcs-en-ciel et les ombres sombres de tes rêves, ces glissements dans la fragilité,
lorsque s'ouvre la nuit sur l'univers infini

et ces fêtes somptueuses, où nos corps enflammés dans l'urgence libèrent en nous l'essence
aux mains jointes, la perle éblouie de transe éperdue éclatant telle une lueur phosphorescente,
au sein d'un secret.



Aux carrefours des jours et du temps raconté, la grâce va et vient comme les marées,
les cieux déversent leurs lumières puis s'effacent sous les ombres,
pour soudain éclater en petites flammes.

À chaque fois, le moment tremble de ce mouvement impalpable au fond de l'âme,
puis s'envole,
un oubli très léger.

J'avance ainsi dans ces espaces qui s'ouvrent et se réinventent,
là où les déchirures éblouies, les lieux secrets,
l'emmêlement des formes et des mémoires et l'enchantement du feu,
inventent ce moment parfait où je te retrouve,
au cœur de l'étonnant acte de vivre.

Éveil



Quelque part entre l'instant éphémère qui s'envole et le continual torrent du temps,
la lumière vient éclairer le récit dans lequel je chemine tout au bout de mon âge.

Il se dissout et renaît sans cesse dans les bras des espaces que je traverse
et qui me réinventent, alors que je tremble imperceptiblement,

ébahi devant le mystère.

Me glissant derrière les gestes des rituels quotidiens
et la narration que je me fais du monde, je navigue, étonné,
parmi une succession de différents moi disposés sur une ligne de temps

et rejoins le mouvement ininterrompu des vies qui se forment,
s'accomplissent et disparaissent, des mondes qui se font et se défont,

de ce qui en naît et nous prolonge au-delà du connu.

Au-delà, un point scintillant s'étire dans les deux directions du passé vécu et du futur possible.

Une vague de temps s'élève et retombe dans l'espace surpris qui s'ouvre puis s'envole,
alors que je virevolte au ralenti dans ma contemplation, la vie dans mes bras.

C'est ainsi que je m'avance vers toi.



Au passage je recueille toute joie sauvage, tout acte de dignité humaine,
les déversements surpris de la beauté, ses flambées chatoyantes, ses symphonies lumineuses,
le courage de chaque jour, des chants de partage et de fraternité,
les gestes qui savent réinventer le monde, le sourire des enfants,
des moments d'humour, de tendresse et d'émotion,
éclatantes offrandes à l'éphémère souffle de vivre, que je viendrai déposer dans ta main,
comme un bouquet de fleurs heureuses, sous un ciel insouciant.

Apprenant à faire de ma main un apaisement, j'ouvrirai un lieu secret dont je te ferai don.

Sauras-tu alors me dire l'écoute de l'eau sous le voile du temps
et tous ces mots qu'on ne sait pas dire devant le silence,

ces choix, depuis les étoiles lointaines, qui nous font et nous refont
et cette trajectoire que je suis jusqu'à ton cœur,

à l'intérieur de cette petite étincelle de nos vies,

cette ouverture dans laquelle paysages et mémoires s'étirent jusqu'à se fondre dans l'espace,
où nous pourrons regarder ensemble les lignes d'horizon plonger dans des moments surpris,
et les passages entre naissances et renaissances s'ouvrir et se refermer en alternance,

alors que se posera la nuit dans nos paumes ouvertes ?



Le peint et l'écrit : Un mot sur ma démarche

Ma démarche artistique est autant une recherche sur moi-même qu'un parcours en arts visuels et en écriture.

À travers ma peinture, je cherche à dégager des atmosphères et des espaces propices à l'introspection, ou encore à l'attention portée à un moment d'émotion. Ma démarche est intuitive. À partir d'une inspiration, d'une émotion, d'un geste spontané, j'assemble des formes et des couleurs qui viennent évoquer un espace. Je le découvre en même temps que je le peins, alors qu'il se transforme continuellement. C'est un travail de tâtonnements et d'exploration qui demande du temps.

L'inspiration peut prendre des formes différentes, mais le plus souvent, elle provient d'impressions de paysages et d'éléments de la nature qui sont

en moi et qui s'assemblent de manière plus ou moins abstraite. Le titre de ce recueil, «Les mouvements intérieurs du paysage» fait référence à ces impressions.

L'écriture poétique fait partie intégrale de ma démarche et se déroule un peu de la même manière introspective. Quelquefois il peut arriver que la peinture inspire le texte, ou inversement, que le texte soit à l'origine d'une peinture, mais le plus souvent, les deux ont leur propre cheminement et se rencontrent durant le processus de création. L'émotion de la peinture et l'émotion du texte dansent ensemble.

J'espère avec ce recueil partager mon expérience artistique et inviter tout un chacun à ouvrir dans sa vie, un espace de créativité.

